

Relais d'Évangile - Dimanche 15 mars 2020

Troisième dimanche de Carême A (Jn 4, 5 – 42)



Jésus arrive à une **ville** de Samarie, appelée Sykar... Mais où se trouve cette ville nommée uniquement durant cette visite de Jésus ? L'étrangeté de ce nom unique souligne l'importance de ce lieu. La localisation de cette ville énigmatique en « Samarie » renforce le caractère d'étrangeté souligné encore par cette précision donnée par saint Jean : « les juifs ne fréquentent pas les Samaritains » (Jn 4, 9). Ne sont-ils pas un peuple « fou » aussi détestable que les habitants de Séir et les Philistins (cf. Si 50, 25.26) ? Leur origine dit également leur étrangeté :

« Le roi d'Assour fit venir des gens de Babylone, de Kouta, d'Awwa, de Hamath et de Sefarwaïm, et les établit dans les villes de Samarie à la place des fils d'Israël. Ils prirent possession de la Samarie et s'établirent dans ses villes.

Mais chaque nation se faisait son dieu et le plaçait dans l'édifice que les habitants de Samarie avaient construit sur des lieux sacrés; chaque nation agit ainsi dans la ville où elle habitait. Les gens de Babylone firent un Soucoth-Benoth ; ceux de Kouta, un Nergal ; ceux de Hamath, un Ashima ; ceux de Hawa, un Nibaz et un Tartaq ; ceux de Sefarwaïm passaient leurs fils par le feu en l'honneur d'Adramélek et d'Anammélek, dieux de Sefarwaïm. Ils craignaient le Seigneur, mais ils prirent parmi eux des prêtres pour les lieux sacrés, qui exerçaient pour eux dans les temples des lieux sacrés. Tout en craignant le Seigneur, ils continuaient à servir leurs propres dieux selon le rite des nations d'où on les avait déportés. Jusqu'à ce jour, ils agissaient selon les rites anciens. Ils ne craignaient pas le Seigneur, ils n'agissaient pas selon les décrets et le rite, selon la Loi et le commandement que le Seigneur avait prescrits aux fils de Jacob, à qui il avait donné le nom d'Israël. Ainsi donc, ces nations craignaient le Seigneur, tout en continuant à servir leurs idoles.

Tout comme leurs pères avaient agi, leurs fils et les fils de leurs fils ont agi de même jusqu'à ce jour » (2 R 17, 24.29-34, 41).

Cinq nations païennes comme le nombre des maris de la Samaritaine (Jn 4, 18) qui ne sont même pas ses « maris » (Jn 4, 17) puisque Dieu seul est l'unique Époux de son Peuple infidèle (cf. Ez 16 & 23 ; Is 50, 1 ; 54, 6.7 ; 62, 4-5 ; Jr 3, 6-13 ; Os 2, 4.7 ; 3, 1-5) ! Jésus avait même interdit à ses Apôtres d'entrer dans les villes des Samaritains, pratiquement assimilés à des « païens » (cf. Mt 10, 5) ; Ainsi des Samaritains ne reçurent pas Jésus puisqu'il se dirigeait vers Jérusalem (cf. Lc 9, 51-56).

Mais Jésus dépasse les frontières pour aller à la rencontre de l'*autre* : il est Juif et il parle à une Samaritaine : ce qui surprend cette dernière (4,9). Il est homme et il parle à une femme : ce qui surprend ses Apôtres (4,27). Jésus ne va-t-il pas purifier ce lépreux samaritain, « cet étranger » (Lc 17, 18), qui seul sur les dix reviendra remercier Jésus ? Pour illustrer la pratique de la Loi et de la Miséricorde qui donne Vie, Jésus ne va-t-il pas mettre en scène le « Bon Samaritain » (Lc 10, 25-37) ?

Jésus va à la rencontre de l'autre auprès de ce **puits**. Il clôt pour ainsi dire la longue liste biblique des rencontres auprès d'un puits... C'est auprès d'un puits que l'Ange du Seigneur rencontra Agar dans sa fuite (Gn 16, 7-14 ; cf. 21, 19). Lieu de rencontre de l'autre donc aussi lieu de tension et de conflit autour de l'eau précieuse mais aussi lieu de l'alliance comme dans l'histoire d'Abraham et d'Abimélek à Beer-Sheva (cf. Gn 21, 22-33 et Gn 26, 15-33). C'est près d'un puits que fut trouvée Rebecca, l'épouse d'Isaac (cf. Gn 24, 10-66), que Jacob rencontra son épouse aimée Rachel (cf. Gn 29, 1-14) et que Moïse, l'étranger, rencontra son épouse Cippora (cf. Ex 2, 15-22).

Le texte précise le lieu de la rencontre : « près du **terrain** que Jacob avait donné à son fils Joseph »

(Jn 4, 5). C'est un terrain acheté par Jacob dans son errance pour y planter sa tente de migrant (cf. Gn 33, 18-20), qu'un jeu de mot donne à son fils Joseph en héritage (cf. Gn 48, 21-22) et où ce dernier sera enterré (cf. Jos 24, 33) clôturant ainsi l'exode des Fils d'Israël enfin installés dans la terre que Dieu a promis.

La rencontre avec la Samaritaine est un texte de clôture et d'achèvement : la moisson est prête (cf. Jn 4, 35-38). La Foi dépasse les frontières d'Israël (cf. Jn 4, 39) et l'adoration « en esprit et en vérité » dépasse le particularisme de telle ou telle montagne sacrée (cf. Jn 4, 20-24). Mais cet universalisme reste résolument enraciné dans le Mystère du Choix de Dieu : « le Salut vient des Juifs » (Jn 4, 22).

